

L'ENTREVUE DE HITLER ET DU MARÉCHAL PÉTAIN

(SUITE DE LA PREMIÈRE PAGE)

Intéressante à noter est la conversation faite par les meilleurs diplomates de Berlin disant que les quelques phrases que le Führer a prononcées au cours de ses entretiens pendant son voyage, sont une portée historique beaucoup plus vaste que toutes les intrigues diplomatiques anglaises livrées pendant les six derniers mois.

Commentaires de la presse française de la zone occupée

Tous les journaux ont accueilli de la façon la plus favorable l'événement qui est né de la rencontre du maréchal Pétain et du chancelier Hitler. La presse de la zone occupée apporte ses témoignages au sujet de cet événement considérable; elle aussi appelle de toutes ses forces les Français à l'union derrière le chef de l'Etat.

« Le Courrier du Pas-de-Calais » écrit :

« L'indépendance et l'honneur de la France sont en jeu; le maréchal Pétain a un passé d'honneur et de probité intact, et on peut lui faire confiance. Il faut plaindre ceux qui ne savent pas comprendre que le destin de la Patrie se jouera peut-être dans les jours qui viennent. Groupons-nous derrière le vieux soldat qui, après avoir défendu notre sol, dispose en ce moment de notre vie nationale. »

« Cherbourg-Eclair » écrit, sous le titre « Une France transformée », les lignes suivantes :

« Nous sommes actuellement sur un bateau qui, venant de traverser la plus terrible des tempêtes, voit la mer s'apaiser, mais toujours parsemée d'écueils. Nous avons confiance dans le chef qui tient la barre; il est entouré d'un Etat-Major choisi par lui, et composé d'hommes ayant fait leurs preuves. Le bord sur lequel nous voguons nous fera connaître une Europe nouvelle, une France nouvelle. »

L'AUTORITÉ DES PRÉFETS

(SUITE DE LA PREMIÈRE PAGE)

Déjà, nous voyons les Préfets reconstruire à vivre en vase clos, comme si l'on par trop fait jusqu'ici des mesures seront prises qui établiront de façon plus étroite et plus efficace la collaboration indispensable du point de vue économique entre tous les départements d'une même région, considérant ainsi cette future organisation des provinces, qui est un des articles du programme de la France nouvelle. Ainsi voyons-nous dans tous les domaines qu'un esprit sain, neuf, anime les décisions du gouvernement, afin de préparer la France à un avenir meilleur.

L'ignorance...

des occasions offertes par les annonces de ce Journal peut être une excuse, mais ne sera jamais une consolation.

L'étude de la théologie dans les camps de prisonniers en Allemagne

On mande de New-York : Le « New-York Times » communique de Vichy, relativement à la situation dans les camps de prisonniers de guerre en Allemagne :

DARIUS DETON DAVIS, secrétaire américain de la Fédération mondiale des Jeunes catholiques, a visité, en Allemagne, 19 camps de prisonniers, dans lesquels se trouvent 100.000 prisonniers français, et 25.000 prisonniers de guerre anglais.

Dans son rapport sur « Les Camps de prisonniers de guerre en Allemagne », il écrit :

« Qu'au point de vue de l'hygiène, les installations modernes telles que le gaz et l'électricité, sont mises à la disposition des prisonniers. »

« La nourriture est simple, mais composée d'après les enseignements de la science alimentaire moderne, des matières nutritives nécessaires, bien cuites et suffisantes. »

« Dans les nombreux camps les prisonniers ont formé des orchestres. »

« Dans un camp français on compte 147 étudiants français en théologie qui poursuivent leurs études. »

« Dans de nombreux camps, des cours pour l'étude des langues ont été organisés. »

DANS LE HAUT PERSONNEL DE L'ADMINISTRATION

Vichy, 31. — M. François LEHDEUX vient d'être nommé, par décret, commissaire à la « Lutte contre le chômage », et M. Henri MEAUX, commissaire-adjoint; M. CIRAUD est nommé directeur général des Travaux de Paris, et commissaire aux Travaux de la région parisienne.

Le Comité consultatif du régime des réquisitions est ainsi constitué, au J. O.

LA GUERRE AÉRIENNE

(SUITE DE LA PREMIÈRE PAGE)

Les attaques de nuit ont été extrêmement violentes

Berlin, 30. — Communiqué du Front du D.N.B. :

L'aviation allemande a de nouveau porté des coups durs aux Bases Britanniques dans la nuit de la journée du 29 octobre et les très importants succès visent les quatre groupes d'objectifs les plus importants des représentations allemandes. Ils comprennent la destruction d'usines d'importance militaire, d'aéroports, de centres de transport et de communication, d'installations portuaires.

Les attaques ont couvert les heures de la journée du 29 octobre et se sont poursuivies à une cadence renforcée pendant toute la nuit de mardi à mercredi.

A Londres, l'aérielle a été donnée quatre fois. Aux West-India Docks et à la gare de Waterloo de nombreuses bombes bien placées ont été sérieusement compromises le ravitaillement de Londres. On a observé de hautes flammes et bon nombre d'incendies prenant une extension rapide.

Audessus de Portsmouth trois vagues consécutives d'aviations de combat allemand ont perçé le violent feu de barrage de la D.C.A. chargée de la défense de ce port de guerre important.

Au cours des combats aériens d'hier au-dessus de Londres et de Portsmouth, qui furent livrés avec une grande audace et une grande opiniâtreté, les chasseurs allemands ont abattu 13 Spitfires et 6 Hurricanes. Nous avons également eu, pendant la journée, 28.900 tonnes de navires marchands.

L'action de l'aviation italienne

Bruxelles, 31. — Hier après-midi les escadrilles de bombardement italiennes qui opèrent au front de la Manche, ont effectué leurs premières actions depuis leur intervention directe contre l'Angleterre. Accompagnés de nombreux avions de chasse, les avions italiens survolaient la Manche, passant sans encombre à travers les barrages aériens anglais et atteignant leurs objectifs en Angleterre Centrale. Ils les ont efficacement bombardés. Les effets du bombardement ont été photographiés et filmés. Malgré les conditions atmosphériques défavorables, les escadrilles italiennes se sont acquittées avec succès des tâches qui leur avaient été confiées sans perdre un seul appareil.

La 49^{ème} victoire aérienne du major Galland

Berlin, 31. — Au cours de la journée de mercredi des avions de chasse allemands ont, une nouvelle fois, survolé l'Angleterre, afin de préparer l'opération de combat sur Londres en cette occasion, le major Galland a remporté ses 47^{ème}, 48^{ème} et 49^{ème} victoires aériennes.

En deux jours les Anglais ont perdu 327.000 tonnes de navires

Berlin, 31. — L'Amirauté anglaise annonce que les pertes de l'Angleterre pendant la semaine se terminant le 21 octobre s'élevaient à quarante-quatre navires (198.000 tonnes). Du côté allemand, on répond à ce communiqué que pendant les sept jours du 19 au 25 octobre, les Anglais ont perdu 327.000 tonnes. Les sous-marins ont coulé de ce total quarante-trois navires avec 260.000 tonnes, ainsi que les renseignements du commandement supérieur.

Dans les milieux allemands on trouve que la confirmation anglaise est intéressante en ce sens que c'était la semaine la plus forte au point de vue des pertes maritimes.

« L'exception de la semaine se terminant le 23 juin, dite la « semaine de Dunkerque » dans laquelle les Anglais prétendaient avoir perdu 210.000 tonnes. »

On souligne aussi avec intérêt que l'Angleterre attribue les pertes élevées de cette semaine à une concentration particulièrement forte

Le conflit italo-grec

(SUITE DE LA PREMIÈRE PAGE)

La même dépêche ajoute que la frontière gréco-yougoslave est maintenant définitivement détournée du trafic routier et ferroviaire.

Les dépêches de Rome démentent les informations anglaises relatives à un prétendu soulèvement en Albanie et annonce que tous les aéroports grecs sont maintenant sous le contrôle de l'aviation italienne.

D'après des dépêches de source allemande, l'offensive italienne se déroulerait sur deux points : une colonne, partie de Katiul, s'avancerait en direction de la mer Egée; d'autres forces progresseraient dans la même direction en provenance de la frontière albanaise.

Les journaux de Rome font remarquer que le peuple grec a été trompé non seulement par les Anglais, mais aussi par les Juifs, pour la plupart d'origine levantine, qui ont exercé ces dernières semaines une grosse influence sur le gouvernement hellène, et qui l'ont persuadé que d'autres nations balkaniques ou orientales se rangeraient immédiatement aux côtés de la Grèce si celle-ci était amenée à signer une paix séparée.

On a appris hier à Rome que le ministre de Grèce, M. Politis, a demandé ses passeports au gouvernement italien. Dans ces conditions, dit-on à Rome, le gouvernement italien engagera, selon l'usage, la procédure relative à l'échange du personnel diplomatique des deux pays.

La presse grecque d'hier matin a publié une note officielle du gouvernement invitant la population à s'abandonner à un optimisme excessif.

D'Istanbul, on annonce que le président de la République pariera sur la victoire de l'Allemagne, en cas de la cession parlementaire; une partie importante de son discours consacrée à la politique étrangère, le président présenta notamment l'engagement de la Turquie à l'égard du conflit italo-grec.

L'ITALIE CONTROLE LES AÉROPORTS GRECS

Rome, 1er. — L'action de l'armée italienne en Grèce fait l'objet de commentaires de toute la presse italienne du matin. De grands articles du correspondant militaire de sous-marins allemands en un point déterminé de l'Atlantique.

Un cargo britannique coulé par un avion allemand

Berlin, 31. — Alors que, malgré les mauvaises conditions atmosphériques, un avion allemand survolait l'océan Atlantique, le cargo britannique d'environ 5.000 tonnes, assisté le chef pilote de l'avion, un jeune premier lieutenant, donna l'ordre d'attaquer; plongeant par deux fois, il lança plusieurs bombes aux abords immédiats du navire.

Les violentes explosions arrachèrent les flancs du bateau.

Une large voie d'eau se produisit. Quelques secondes plus tard, le navire disparut dans les flots, de sorte que l'équipage eut à peine le temps de se sauver.

LE BOMBARDEMENT D'UN PORT SUÉDOIS PAR LA R.A.F.

(SUITE DE LA PREMIÈRE PAGE)

De Helsingborg, on mande les précisions suivantes au sujet de cet incident. Mardi, vers 22 h. 30, on entendit le bruit de plusieurs moteurs d'avion. Peu après, une escadrille venant du Sund atteignit la ville. L'un des appareils jeta une fusée lumineuse, puis aussitôt trois bombes explosèrent à quelques centaines de mètres de la côte, dans les environs immédiats du fameux pavillon du port d'Helsingborg. Au moment où il lança ses bombes, le bombardier se trouvait à 200 mètres au-dessus du bassin central. Après avoir jeté une deuxième fusée, l'appareil prit sous le feu de la D.C.A. suédoise, se hâta de déguerpir.

A propos d'une prétendue révolution en Albanie

Milan, 1. — Le « Popolo d'Italia » considère comme ridicule les affirmations de la Radio londonienne, selon lesquelles une révolution en Albanie se serait déclenchée. Le Journal écrit, que comme on pouvait s'y attendre, la révolte en Albanie fut mise immédiatement sur le papier par les Anglais et diffusée par la Radio. Effectivement, en Albanie, on est révolté, mais contre les poursuites et les répressions dont les Albanais de Clamuria sur le sol grec, de l'autre côté de la

LA SUÈDE DANS L'EUROPE EN GUERRE

(SUITE DE LA PREMIÈRE PAGE)

« Les aspirations au « bonheur » des Suédois et de leurs conseillers, ont conduit au fait qu'une subite conjoncture n'est pas en vue. »

Dans les pages de la famille des journaux de Stockholm, la baronne veuve du colonel Bourdès, annonce que Rilla passera les fêtes de son mariage et de la semaine de fêtes qui lui suivra avec un costume et une seule robe de soirée.

« A côté de cela, on compte comme une famille de trois ou quatre personnes peut s'en tirer à la semaine d'aujourd'hui. »

« Ce qui signifie « limitation » pour les habitués à la jouissance, signifie libération « des aspirations à la vie » pour ceux qui doivent la gagner. »

« Pour « l'homme jeune » les temps actuels ne sont pas si mauvais. »

Problèmes sociaux et financiers

« Il en est tout autrement pour le ministre des Finances, pour les gros intérêts économiques et pour beaucoup de petits exploitants. »

« L'argent est en effet ce qui doit rapporter au moins 600 millions de couronnes suédoises, donnera jusqu'au 1^{er} novembre environ 700 millions de couronnes. »

Mais il manquera encore alors un milliard de couronnes de frais de front être apportés par emprunts ou impôts nouveaux.

« Contre-cœur, le gouvernement a proposé un impôt de 5 % sur le chiffre d'affaires, et aucun Parti du Reichstag ne s'est élevé contre ce moyen radicaux politiques et financiers qui frappent plus la classe moyenne que les fortunés, les chargés de famille, que les cellulaires. »

« Ce dernier point cause de grands soucis aux Suédois, qui comme les autres peuples nordiques, se plaignent d'une sensible diminution de l'excédent de natalances. »

Toute une série de vives indispensables doivent être exemptés du chiffre d'affaires.

« Par contre l'application d'impôts sur le luxe est immédiate. »

L'alcool et le tabac sont déjà tellement grevés, que 35 % de leur prix vont dans les caisses de l'Etat.

« Par contre le capital pour les travaux publics est facile à obtenir car le chômage redouté depuis le début de la guerre a été éliminé, d'abord par l'appel au service militaire, et est été pour les ouvriers du bâtiment pour la construction accélérée d'habitations. »

Le marché du travail

L'industrie suédoise qui travaille pour le marché intérieur a encore suffisamment de matières premières et un cinquième de la capacité de production de l'industrie est absorbé par les commandes pour l'armée.

Mais, en général, les possibilités d'occupation avaient diminué à la fin août de 15 % comparativement à l'an dernier.

La Commission du marché du travail de l'Etat a demandé de toutes les villes et communes des commandes de travaux et « créé » pour

L'ATTITUDE DU ROI DE GRÈCE SÈVÈREMENT JUGÉE A BERLIN

Berlin, 31. — La « Berliner Boerser Zeitung » voit dans l'échange de télégrammes entre le roi Georges de Grèce et le roi George d'Angleterre d'une part, et Metaxas et Churchill d'autre part, la preuve que le roi de Grèce ne s'est pas livré depuis hier aux Anglais.

Le Journal critique sévèrement que le roi de Grèce accepte sans réserve la déclaration du roi d'Angleterre selon laquelle la « cause de la Grèce est la cause de l'Angleterre » et qu'il emploie dans sa réponse télégraphique adressée à Londres les slogans de la propagande britannique.

Dans cet ordre d'idées, la « Boerser Zeitung » rappelle l'attitude qu'un autre roi de Grèce, le roi Constantin, adopta en 1916, lorsqu'il fut accusé d'abandon de sa politique de neutralité et à se ranger dans le front britannique. Le roi Constantin s'en fut en exil.

La Grèce du roi Georges s'est mise volontairement à la solde de la politique de guerre anglaise, volontairement elle a mis à la disposition des forces britanniques ses ports, ses bases militaires et ses arsenaux; volontairement elle a donné asile à des commissions militaires et à des espions; volontairement elle a permis aux Anglais de pénétrer chez elle par la porte de derrière de la maison dont les Britanniques avaient forcé l'entrée il y a 24 ans.

« Constater ce qui précède c'est prouver la fausseté des témoignages d'amitié adressés par Athènes à l'Allemagne jusqu'en ces temps derniers. »

« A Athènes, on semble avoir été ébloui qu'il était impossible de masquer par des paroles amicales, une attitude hostile, de cette façon on pourrait même provoquer une attitude différente des partenaires de l'axe. »

« Cette illusion aura abouti à une

3.000 bases d'approvisionnement d'essence installées pour l'Angleterre

On mande de Rome : D'après les informations de sources italiennes les forces à la disposition de la Grèce s'élevaient à environ un demi-million d'hommes.

En raison de la conformation du pays, les troupes sont surtout instruites pour la guerre en montagne.

L'artillerie comprend un régiment d'artillerie de montagne et seulement 2 régiments d'artillerie de campagne.

La force de l'aviation grecque est évaluée à environ 300 avions.

L'Etat-Major de l'aviation grecque a son siège à Phaleron.

Les escadrilles sont divisées en 4 groupes qui stationnent à Phaleron, à Patoi, à Larissa et à Salonique.

Le matériel de l'aviation comprend des appareils anglais, français et polonais.

L'organisation de l'aviation grecque, est faite à l'image de la Royal Air Force.

Les pilotes sont instruits à Patoi, La Grèce ne dispose plus que d'une grande usine d'avions, la fabrique anglaise « Blackburn Air Plane and Motor Co » qui est sous le contrôle de l'Etat grec.

Sur les conseils anglais, le Gouvernement grec a installé un réseau étendu de bases aériennes sur tout le territoire de la Grèce, de Janina dans l'Epire à Mirabella sur l'île de Crète, avec ramifications à Salonique et Drama.

Le réseau comprend environ 60 stations aéroportées et de très nombreux ports auxiliaires.

En outre, existent environ 3.000 bases pour l'approvisionnement en essence de l'aviation.

Ce puissant réseau a été construit par l'Etat britannique.

L'Angleterre considérant la Grèce comme une sorte de port aérien dirigé contre l'Italie, comme la Tchecoslovaquie avait été jadis amenée par les Français.

6.000 Français quittent l'Angleterre

On mande de Vichy : D'après une information de Washington, l'ambassadeur français aux Etats-Unis, Henry Hawk, a annoncé le départ de New-York du navire français « San Francisco ».

Le navire français doit prendre en Angleterre des Français qui s'y trouvent et les ramener en France.

Cette évacuation se fait en vertu d'un accord conclu entre les Etats-Unis et l'Angleterre.

Il s'agit au total de 6.000 Français.

ECHOS et CARNET

CALENDRIER. — Samedi 2 novembre 1941. — Soleil : Lever à 5 h. 41; coucher à 18 h. 27; coucher à 21 h. 4. — Aujourd'hui : Sainte-Rosalie. — Demain : Saint-Hubert.



par les bravades militaires, les sentiments patriotiques, les histoires maminées racontées entre sous-officiers et par la gloire du métier, était devenue une sorte de boîte à triple fond où l'on trouvait de tout.

Mais le désir d'arriver y régnait en maître.

Il s'était remis, sans s'en apercevoir, à rêvasser, comme il faisait chaque soir. Il imaginait une aventure d'amour magnifique qui l'amènerait, d'un seul coup, à la réalisation de son espérance.

Il épousait la fille d'un banquier ou d'un grand seigneur rencontrée dans la rue et conquise à première vue.

Le sifflet strident d'une locomotive qui, sortie toute seule du tunnel, comme un gros lapin de son terrier, et courant à toute vapeur sur les rails, flânait vers le garage des machines, où elle allait se reposer, le réveilla de son son.

Alors ressaisi par l'espoir confus et joyeux qui hantait toujours son esprit, il jeta, à tout hasard, un balais dans la nuit, un balais d'amour vers l'image de la femme attendue, un balais de désir vers la fortune convoitée. Puis il ferma sa fenêtre et commença à se dévêtir en murmurant :

« Bah, je serai mieux disposé demain matin. Je n'ai pas l'esprit libre ce soir. Et puis, j'ai peut-être aussi un peu trop bu. On ne travaille pas bien dans ces conditions-là. »

Il se mit au lit, souffla sa lumière, et s'endormit presque aussitôt.

Il se réveilla de bonne heure, comme on s'éveille aux jours d'espérance vive ou de souci, et, sautant du lit, il alla ouvrir sa fenêtre pour avaler une bouffée de l'air frais, comme il disait.

Les maisons de la rue de Rome, en face, de l'autre côté du large fossé du chemin de fer, éclatantes dans la lumière du soleil levant, semblaient peintes avec de la clarté blanche. Sur la droite, au loin, on apercevait les coqueaux d'Argenteuil, les hauteurs de Sannois et les moulins d'Orgemont dans une brume bleutée et légère, semblable à un petit voile flottant et transparent qui aurait été jeté sur l'horizon.

Duroy demeura quelques minutes à regarder la campagne lointaine, et il murmura : « Il ferait bruyamment bon là-bas, un jour comme ça. Puis il songea qu'il lui fallait travailler, et tout de suite, et sans équivoque, moyennant dix sous le fils de sa concubine dire à son bureau qu'il était malade.

Il s'assit devant sa table, trempa sa plume dans l'encrier, prit son front dans sa main et chercha des idées. Elle fut en vain. Rien ne venait.

Il ne se découragea pas cependant, il pensa : « Bah, je n'en ai pas l'habitude. C'est un métier à apprendre comme tous les métiers. Il faut qu'on m'aide des premières fois. Je vais trouver Forestier qui me mettra mon article sur pied en dix minutes. »

Et il s'habilla.

Quand il fut dans la rue, il jugea qu'il était encore trop tôt pour se présenter chez son ami qui devait dormir tard. Il se promena donc, tout doucement, sous les arbres du boulevard extérieur.

Il n'était pas encore neuf heures, et il gagna le parc Monceau tout frais de l'humidité des arrosages.

S'étant assis sur un banc, il se remit à rêver. Un jeune homme allait et venait devant lui, très élégant, attendant une femme sans doute.

Elle parut, volée, le pied rapide, et, ayant pris son bras, après une courte poignée de main, ils s'éloignèrent.

Un tumultueux besoin d'amour entra au cœur de Duroy, un besoin d'amours distinguées, parfumées, délicates. Il se leva et se remit en route en songeant à Forestier. Avala-t-il de la chance, ce-là ?

Il arriva devant sa porte au moment où son ami sortait.

— Te voilà à cette heure-ci ! que voulais-tu ?

Duroy, troublé de le rencontrer ainsi comme il s'en allait, balbutia :

— C'est que... c'est que... je ne peux pas arriver à faire mon article, tu sais, l'article que M. Walter m'a demandé d'écrire. Ça n'est pas bien étonnant, étant donné que je n'ai jamais écrit. Il faut de la pratique pour ça comme pour tout. Je m'y ferai bien vite, j'en suis sûr, mais, pour débiter, je ne sais pas comment m'y prendre. J'ai bien les idées, je les ai toutes, et je ne parviens pas à les exprimer.

Il s'arrêta, hésitant un peu. Forestier souriait avec malice :

— Je connais ça.

(A suivre).

BEL-AMI

Par GUY DE MAUPASSANT

Il y était venu, son temps expiré, il avait tenté de se noyer par les prières du père et de la déception d'être délaissé.

Ses camarades disaient de lui : c'est un malin, c'est un roublard, c'est un débrouillard qui saura se tirer d'affaire. Et il s'était promis en effet d'être content au ministère de la Production Industrielle. M. Maurice HELLA sera directeur de ce comité, dont les attributions viennent d'être précisées par un décret publié ce matin, au J. O.